

bien d'une vérité démontrée par l'histoire de ce pays: il n'y a pas de parti politique qui puisse survivre au Canada à moins qu'il ne mérite et qu'il ne conserve la sympathie active des Canadiens-français.

La province de Québec n'a pas envoyé une proportion aussi grande de ses enfants à la guerre que certaines autres provinces de la confédération; les raisons en ont été données dans des écrits fort bien faits. Cependant, voyez les tableaux d'honneur dans les journaux. Parmi les tués, parmi les blessés, toujours des noms canadiens-français. Et qu'est-ce que les dépêches ont dit tout dernièrement au sujet de la prise de Courcellette? Les soldats canadiens-français se sont battus avec un élan, une fougue, une furie française qui ont triomphé de tout.

La guerre n'est pas finie, tant s'en faut. On demande encore un million d'hommes. Qu'il ne soit pas dit que la province de Québec a tiré de l'arrière.

Au nom de tout ce que nous avons de précieux, au nom de ce que nous devons conserver dans l'avenir, je supplie mes compatriotes, ceux qui sont en état de porter les armes et surtout ceux qui n'ont pas d'attaches de famille, ceux qui sont libres, de s'enrôler dans les régiments qui sont en voie de formation. L'on parle continuellement, dans des discours patriotique, de 1815, alors que les Canadiens-français ont sauvé la col nie à la Grande-Bretagne, de Châteauguay, de De Salaberry. C'est de l'histoire ancienne.

L'histoire qui s'écrit.

Aujourd'hui, il s'écrit un chapitre de l'histoire du monde, qui éclipsera en dévouement, en sacrifice et en